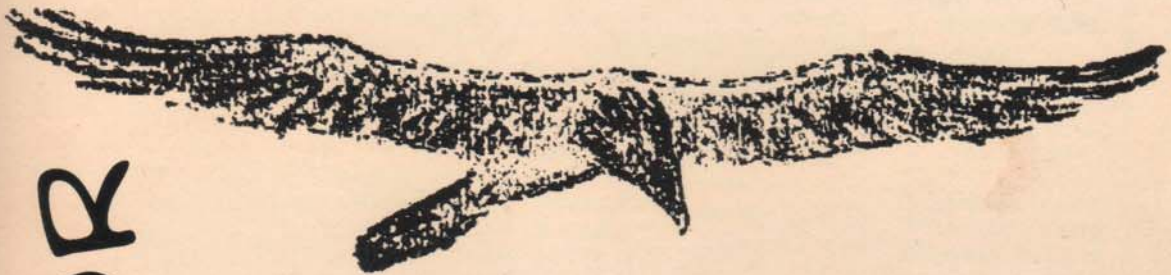


D'OS

Revue
du **GOPA**
Groupe
Ornithologique
des Pyrénées
et de l'Adour

vol. 1, n° 1 avril 2001



Robert Hainard

LE CASSEUR

Suivi d'un couple de Gypaètes barbus : notes de terrain

Les comptages hivernaux des oiseaux d'eau en Béarn depuis 1996

Synthèse des observations du 1er novembre 1999 au 31 octobre 2000

Nidification exceptionnelle de l'Hirondelle rousseline en Béarn

Dimorphisme sexuel chez l'Élanion blanc

Nidification du Faucon pèlerin sur la côte atlantique

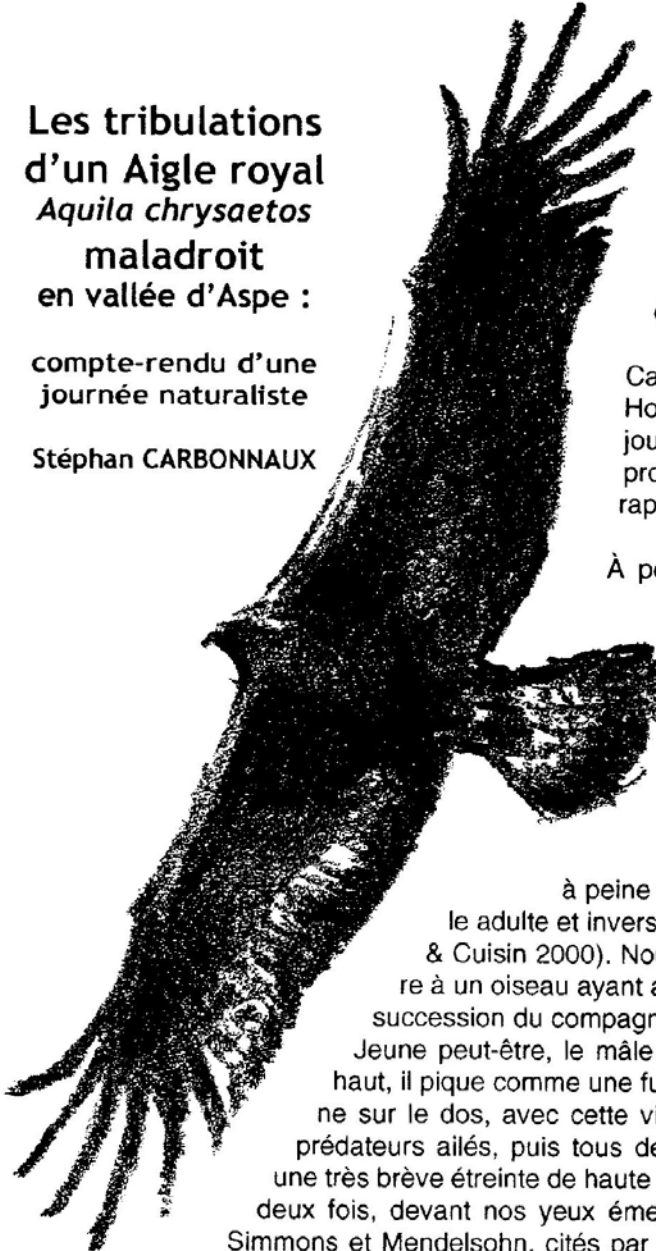
Nidification du Blongios nain en Béarn

Observations rares

**Les tribulations
d'un Aigle royal
Aquila chrysaetos
maladroit
en vallée d'Aspe :**

compte-rendu d'une
journée naturaliste

Stéphan CARBONNAUX



Ce 2 mars 1997, il fait très beau et chaud en vallée d'Aspe. Les neiges ont beaucoup fondu, la montagne a brûlé et s'élèvent au loin les traditionnels panaches de fumée des écobuages.

Nous avons choisi, Guillaume Castaing, Rachel Soret, Stéphane Hommeau et moi-même de passer la journée dans un vallon tranquille et propice à l'observation des grands rapaces.

À peine en marche, vers 10h50, un couple d'Aigles royaux *Aquila chrysaetos*, composé d'un mâle immature aux marques blanches très nettes et d'une femelle adulte, se signale par de spectaculaires parades nuptiales. Cette union ne doit pas surprendre et il n'est pas rare qu'un mâle de trois ans

à peine forme un couple avec une femelle adulte et inversement (Ménatory 1972 ; Géroutet & Cuisin 2000). Nous avons donc certainement affaire à un oiseau ayant achevé son errance et qui a pris la succession du compagnon disparu.

Jeune peut-être, le mâle va nous régaler. Maintenant très haut, il pique comme une fusée sur sa compagne qui se tourne sur le dos, avec cette vivacité exceptionnelle des grands prédateurs ailés, puis tous deux se saisissent les serres pour une très brève étreinte de haute voltige avant de recommencer par deux fois, devant nos yeux émerveillés, leur ballet amoureux. Si Simmons et Mendelsohn, cités par Géroutet & Cuisin (*op. cit.*), estiment que le comportement d'accrochage des griffes est une manifestation d'agressivité envers un intrus venu dans le territoire d'un couple, nous pouvons affirmer que les Aigles royaux observés ce 2 mars paraissent et ne dégagent aucune agressivité l'un envers l'autre. C'est ainsi qu'une vingtaine de minutes après, nos oiseaux disparaissent de concert derrière une crête rocheuse. L'observation, outre sa beauté sauvage, s'avère intéressante car aucun couple n'est connu sur ce territoire, du moins ces dernières années.

Ravis, nous continuons notre chemin parmi les Anémones sylvie *Anemone nemorosa*, les oxalis *Oxalis acetosella*, les Lathrées clandestines *Lathraea clandestina* et bien d'autres qui colorent le sous-bois déjà printanier. Que la vie est dense aujourd'hui ! Un Orvet *Anguis fragilis* se faufile parmi les scilles, j'approche à moins de trente centimètres un

nous prive du même coup d'un drame peu banal.

Le roi malchanceux repart d'où il était venu sans toutefois se reposer dans la forêt. La femelle, elle, est invisible et nous ne saurons jamais si le couple s'est établi cette année dans le vallon.

Cinq minutes après, l'aigle est déjà de retour. D'un vol direct il va se jucher sur un piton rocheux à quelques 1500 mètres d'altitude. Notre aigle posé n'est plus qu'un bien modeste point perdu dans la montagne. Un néophyte le penserait inoffensif. Quelle grave erreur, car peu de mouvements échappent à l'aigle dont la vue est huit fois supérieure à celle de l'homme ! S'imagine-t-on disposer d'une vue équivalente à celle procurée par des jumelles 8 x 30 !

Alors que mes amis regardent dans une autre direction, je surprends le décollage de l'oiseau qui descend alors tel un parachute, ailes en partie déployées et pattes tendues. Je suis l'aigle dans le télescope et me demande avec grande excitation quelle est la proie convoitée par le prédateur. C'est un mammifère de belle taille que nous découvrons lorsque l'aigle arrive au sol après trois cents mètres de dénivellée. Les serres comme des flèches, le chasseur tente de saisir la tête d'un... renard roux *Vulpes vulpes* ! Ah, j'en rêvais secrètement d'une telle vision, et pas avec des renards utilisés pour la cause comme c'est le cas dans bien des films dits naturalistes ! Quel luxe inouï ! Nous sommes à un kilomètre du lieu de l'attaque mais notre matériel optique, les très bonnes conditions météorologiques et la quasi absence de végétation haute rendent l'observation excellente. Et au final, la distance nous séparant des deux animaux imprime un caractère fabuleux à la scène dans ce paysage grandiose de falaises et d'herbes jaunes à l'infini en lisière de la hêtraie.

Au dernier moment le goupil a flairé l'attaque. En une fraction de seconde il lève la tête vers le ciel, la gueule grande ouverte, menaçant à l'extrême, sa queue verticale et le poil hérissé. Il doit aussi se faire entendre, Maître Renart ! L'aigle esquive le carnivore et vient lui faire face yeux dans les yeux à quelques mètres. Quelle atmosphère électrique pour eux deux mais aussi pour les quatre humains que nous sommes ! Les images défilent très vite. Le renard, dans la même posture, n'a pas bougé puis charge subitement son agresseur. L'aigle s'envole et vise à nouveau la tête du renard. Les exclamations fusent chez nous. Après une dizaine de tentatives, l'aigle abandonne et va se poster sur un rocher à cent mètres d'un goupil nullement déconcerté. Notre renard, loin de fuir, reste maître des lieux et s'approche d'un buisson isolé où nous croyons deviner qu'il protège une charogne. Pourtant, nous ne verrons pas l'animal se nourrir et il s'en ira tranquillement dans la forêt vingt bonnes minutes après.

Entre temps, l'aigle a quitté le grand théâtre montagnard. Le superbe et néanmoins maladroit oiseau ne réapparaîtra plus. Chose étrange, moins de cinq minutes après le départ du renard, un isard *Rupicapra rupicapra pyrenaïca* s'arrête brusquement non loin du site de la confrontation. Il restera ainsi de longs moments immobile, frappant assez nerveusement le sol du sabot. L'isard a-t-il senti les effluves du combat des deux fauves ?

Encore un mystère de cette journée où la nature a bien voulu entrouvrir son fabuleux livre et nous offrir de fortes émotions dont une rare scène de chasse qui s'achève par un échec pour le roi des oiseaux. Une telle chasse malheureuse est commune. Dans les Pyrénées occidentales, les gardes soulignent, comme partout, un quotidien fait de nombreuses quêtes vaines et de fréquents échecs. Telle est la loi chez les grands prédateurs. Il est bon



ici de rappeler que l'Aigle royal n'est pas vorace et que ses besoins sont modestes. Clouet (*in* Dendaletche 1988) a également montré pour une population montagnarde du versant français des Pyrénées que 50% des proies pèsent moins de 600 grammes et Dendaletche (*op. cit.*) d'ajouter que les aigles de ces territoires diversifient leurs régimes et orientent leur prédation vers des espèces de petite taille, peu rentables, et deviennent même nécrophages.

Quant à la capture des mammifères carnivores, qui nous intéresse spécialement ici, elle paraît occasionnelle et concerne pour l'Europe les petits mustélidés dont la fouine *Martes foina* et la martre *Martes martes*, le renard mais aussi de jeunes lynx *Lynx lynx* ou des louveteaux (Ménatory *op. cit.*). Le renard figure bien dans le régime des aigles pyrénéens comme l'a démontré une étude du Parc National des Pyrénées par l'analyse des pelotes de réjection trouvées et l'observation directe des proies capturées, dépecées ou ramenées à l'aire par les adultes. Notre observation démontre pourtant que la chasse de cet animal par l'aigle n'est pas chose si aisée. Ménatory, très affirmatif, écrit que la chasse au renard ne présente aucun danger pour l'aigle car les longues mâchoires du goupil ne peuvent rien contre les serres du puissant rapace. Il dit ainsi avoir assisté à la prise d'un renard par un Aigle royal qui lui perfora le crâne, le tuant en quelques secondes, et rapporte avoir trouvé dans une aire un renard d'un poids estimé à 6 kilos. Ménatory cite également Schmook qui conclut que l'aigle ne craint pas d'attaquer un renard adulte, ce dernier sachant la supériorité de l'oiseau et le danger qu'il représente pour lui. Mais Schmook n'a observé que la chasse d'un aigle sur un petit renard blessé par un coup de feu et une attaque non suivie d'une capture.

Force est de constater que les observations d'attaques suivies de la mort d'un renard sont rares. Faut-il alors les ranger dans les exploits réels et les innombrables inventions de l'aigle que Géroutet qualifie de cas isolés ? Je pense pour ma part que la réussite de la capture d'un renard adulte doit être le fait d'Aigles royaux eux-mêmes adultes, très expérimentés et bon chasseurs.

Nul ne niera bien sûr la force de l'aigle et certainement pas le capitaine Knight qui, accroché par une grande femelle dressée par ses soins, dit que si l'on n'est pas passé par là, on ne peut imaginer la force d'un aigle (Ménatory *op. cit.*).

On sait d'ailleurs que l'aigle s'il subit un dressage sévère peut chasser le loup *Canis lupus* comme c'est le cas en Asie centrale et au Turkestan en particulier (Ménatory *op. cit.*, Watson 1997). L'aigle agrippe ainsi le loup d'une serre sur le dos et muselle le fauve de la serre restée libre. Toutefois, l'homme a tendance à exagérer les possibilités du rapace. Watson précise de son côté que le loup de ces régions est plus petit et que de nombreuses histoires semblent farfelues. Ménatory, même s'il ne conteste pas l'existence de ces pratiques, écrit que l'on a un peu de peine à croire qu'un aigle pesant juste 5 kilos soit capable de venir à bout d'un animal pesant dix fois plus et doté, lui aussi, d'un influx nerveux considérable. Toujours est-il que l'homme a développé chez les aigles d'Asie centrale des capacités inconnues dans la nature même si l'oiseau ne peut seul tuer le grand carnivore.

L'aigle *in natura* reste lui bien en dessous de ses possibilités (Géroutet et Cuisin *op. cit.*). En plein hiver, il préférera sûrement parasiter le renard autour d'une charogne plutôt que de l'attaquer. Cette concurrence alimentaire est classique, d'autant plus que le renard n'est pas en mesure de faire résistance au rapace. Dans les Pyrénées, les gardes du Parc National rapportent ainsi qu'un aigle s'est posé à côté de deux renards et s'est nourri tranquillement de la proie découverte sous la neige par ces derniers. Raymond Ratio (*comm.*

pers.) a lui observé le long de la route menant au col du Pourtalet (vallée d'Ossau) un aigle et un renard se partageant sans combat le cadavre d'un isard. Dans le Valgaudemar (Alpes), un jour de froid très vif, Ménatory a vu un aigle piquer sur un lièvre attrapé par un renard qui décrivit des cercles autour de l'oiseau mais sans jamais l'inquiéter. Et l'homme du Gévaudan de railler au passage Buffon qui n'avait pas peur d'écrire : «*Cet oiseau est gras, surtout en hiver*».

Si, comme le rapporte un proverbe gascon, «Aigle ne fond pas sur des mouches» («*Agla non s'aboreish sus moscas*»), l'oiseau devra pour capturer un renard faire preuve d'une grande dextérité au moment de l'impact. Le rôle des serres est alors capital puisque celles-ci, pouvant mesurer jusqu'à 6 centimètres de long, sont capables de percer le crâne de la victime et de provoquer une mort immédiate. La soudaineté et l'adresse sont donc des clés de la réussite de l'attaque car l'aigle a tout lieu de craindre la morsure du renard, contrairement à l'opinion de Ménatory (*op. cit.*).

Notre observation d'une « descente parachutée » avec tentative de saisir la tête rappelle celle de Chourré et Uzabiaga, gardes du Parc National, réalisée un 25 mars et correspond bien à la description de la technique classique de chasse de ce carnivore (Watson *op. cit.*).

La défense du renard, qui est également celle du loup, est manifestement efficace et contraste avec le comportement observé par Schmook (in Ménatory *op. cit.*) qui vit une fois le goupil faire des « bonds énormes », se jeter ensuite sur le dos en « agitant frénétiquement ses quatre pattes », tournant plusieurs fois autour de son axe et « poussant des glapissements à faire frémir ».

Par contre, l'attitude de notre aigle après son premier échec signe un sens peu commun du défi doublé d'une flagrante immaturité. En effet, même imposant, le grand rapace ne peut pas provoquer au sol un mammifère de la taille du renard. Watson décrit d'ailleurs une variante de l'attaque type contre les carnivores tels que renards, coyotes *Canis latrans* et même loups au cours de laquelle jamais l'aigle ne se posera. Le rapace, écrit-il, « se maintient immobile un ou deux mètres au-dessus de sa proie, parfois pendant plusieurs minutes et ne renoncera à l'attaque que si sa victime tourne la tête », réduisant par conséquent le risque de se faire blesser par une forte morsure. Ménatory (*op. cit.*) rapporte quant à lui un combat terrestre étonnant, observé par le général Christian, entre un chat sauvage *Felis sylvestris* et un Aigle royal qui voulait dérober la pitance du félin. L'aigle, trop sûr de lui, fut terriblement blessé par l'animal dont il ne put se débarrasser qu'après s'être envolé. Retrouvé incapable de voler, le rapace fut achevé.

Le comportement atypique de l'aigle devant le renard observé en vallée d'Aspe est donc certainement le fruit de la maladresse et du jeune âge. Géroudet rappelle à ce titre que des aigles sans expérience s'en prennent à des animaux trop grands qui les repoussent sans peine et que le concept de « proie », sans doute imprimé assez vaguement dans l'instinct, est ensuite précisé par l'expérience que l'oiseau obtient de ses propres aptitudes et du monde qui l'entoure.

Nul doute que notre jeune aigle maladroit ait pris une bonne leçon de choses ce jour de mars 1997.



Bibliographie

BEIGBEDER F., 1986. Ausèths - *Les noms gascons des oiseaux sauvages*. Per Noste / Nosauts de Bigorra.

CLOUET M., 1988. L'Aigle royal *Aquila chrysaetos*. In **DENDALETCHÉ C. (Coord.), 1988.** *Grands rapaces et corvidés des montagnes d'Europe*. C. Dendaletche Ed., pp. 121-130.

GEROUDET P. & CUISIN M., 2000. *Les rapaces d'Europe*. Delachaux et Niestlé.

HAINARD R., 1997. *Les mammifères sauvages d'Europe*. Delachaux et Niestlé.

MENATORY G., 1972. *L'Aigle royal*. Stock.

MENATORY G., 1976. *L'Aigle royal*. Payot.

PARC NATIONAL DES PYRENEES, 1996. *L'Aigle royal*. Collection « Les carnets de terrain ».

WATSON J., 1997. *The Golden Eagle*. T. & A.D. Poyser, London.

Summary : The problems of an unskilful Golden Eagle *Aquila chrysaetos* in the Aspe valley : account of a naturalist's day. This article is the account of the events in a naturalist's day in the Aspe valley at the beginning of March. Our observations of a pair of Golden Eagles during their display flight, of the young male breaking branches, his interactions with other birds of prey and his spectacular but unskilful attack on an adult Red Fox prompt the discussion of the most interesting behaviour of the king of birds.



Stéphan Carbonnaux,
11, rue Bayard, 64000 PAU

